

Contes, légendes et chansons de l'Île-du-Prince-Édouard de Georges Arsenault (Moncton, Éditions d'Acadie, 1998, 190 p., carte, mus., photos)

Donald Deschênes

Numéro 9, 1999

Les relations entre le Québec et la francophonie nord-américaine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004955ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004955ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Deschênes, D. (1999). Compte rendu de [*Contes, légendes et chansons de l'Île-du-Prince-Édouard de Georges Arsenault (Moncton, Éditions d'Acadie, 1998, 190 p., carte, mus., photos)*]. *Francophonies d'Amérique*, (9), 59–61. <https://doi.org/10.7202/1004955ar>

CONTES, LÉGENDES ET CHANSONS
DE L'ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD

de GEORGES ARSENAULT

(Moncton, Éditions d'Acadie, 1998, 190 p., carte, mus., photos)

Donald Deschênes

Centre franco-ontarien de folklore

(Sudbury)

Georges Arsenault compte parmi les chercheurs acadiens les plus prolifiques. Ses ouvrages nous ouvrent à une connaissance plus approfondie du patrimoine et de l'histoire de cette portion insulaire de l'Acadie qu'est l'Île-du-Prince-Édouard. Tout comme le R.P. Anselme Chiasson et Charlotte Cormier, il est de ces folkloristes qui perçoivent et étudient leur communauté de l'intérieur, qui essaient, par leurs enquêtes, de découvrir leurs propres racines. Comme ses prédécesseurs, Georges Arsenault essaie d'exhumer la mémoire de son «peuple» dans ses moindres retranchements et de la ranimer; de l'animer même. Comme eux, il cherche à mettre au grand jour et à fixer sur papier une mémoire cachée, enterrée au plus profond de chacun, impalpable et fugace par définition, mais combien ancrée et amarrée au pays. Par cette quête, Georges Arsenault semble s'être investi d'une mission. À l'aide de sa plume, il devient, au fil des ans, greffier de cette mémoire ancestrale qui, par rapport aux développements technologiques, n'a plus l'espace nécessaire pour se perpétuer et exercer sa fonction. Ce n'est peut-être qu'à ce prix que peut être assurée une certaine forme de pérennité des savoirs et savoir-faire traditionnels en cette fin de xx^e siècle. Plusieurs faits de folklore, tout particulièrement les chansons locales, du fait qu'elles relatent des événements relatifs à un groupe précis, se seraient perdus n'eût été son intérêt particulier et son application à les conserver en archives.

En 1993, Georges Arsenault a consacré un premier ouvrage à une porteuse de tradition, Léah Maddix¹: une conteuse, une chanteuse et une auteure de chansons remarquable. Il récidive en offrant à ses lecteurs le résultat de plus de vingt ans de cueillette ethnographique et folklorique à l'Île-du-Prince-Édouard, principalement dans la région Évangéline. En 190 pages, le folkloriste insulaire amène le lecteur à faire connaissance avec quelques-uns de ses meilleurs informateurs, dix-sept conteurs et conteuses, chanteurs et chanteuses tout aussi remarquables. De façon concise, et soutenue par de nombreuses photos, il fait brièvement le récit de leur vie heureuse, des rôles qu'ils ont joués dans leur communauté, leur laissant la parole pour qu'ils puissent exprimer leur perception de la vie. Quelques exemples bien choisis de contes

et de chansons, avec texte et mélodie, prouvent la richesse de leur savoir traditionnel et laissent entrevoir leur grand talent. Pour Georges Arsenault, le porteur de tradition est toujours intimement lié à la parcelle de connaissance qu'il transmet, qu'il communique au folkloriste. Pour lui, l'expérience de l'individu estampille le conte, le récit légendaire ou la chanson, les marque comme au fer rouge. Au long de la transmission, chaque individu, chaque famille, chaque groupe modèle et cisèle à sa manière l'objet folklorique.

La première partie de l'ouvrage est consacrée aux contes et aux anecdotes de six conteurs. Les récits, assez brefs, sont bien situés dans le paysage folklorique mondial. On y retrouve un conte d'animaux, *La Marlèche*, deux contes merveilleux, *Pierre et Jules* et *La Chatte blanche*, un conte romanesque, *Les Devines*, deux facéties, une anecdote et ce petit conte-attrape, un modèle de concision: *Une fois de même, il y avait un homme et une femme, puis ils avont seulement un enfant. Il s'appelait Ti-Jack. S'ils avaient eu plus d'enfants, mon histoire aurait été plus longue* (p. 57).

Quoique brève, la sélection de contes est excellente. Cependant, quelques problèmes de transcription des récits viennent en assombrir la lecture. Par exemple, les emprunts à l'anglais auraient dû tous être mis en italique et référer au glossaire à la fin; ce qui n'est pas toujours le cas? comme dans l'exemple suivant: «*By geez!* son frère a dit à sa femme: – Quoi ce qu'a arrivé? Mon frère Pierre qu'était si pauvre! Ils starviont!» Pourquoi l'un, «*By geez*», est en italique et l'autre, «starviont», ne l'est pas? De même, des mots comme «asteure» auraient également dû figurer au glossaire avec une courte explication comme quoi il s'agit de la compression de l'expression «à cette heure» et signifie «maintenant». Sans pour autant perturber la lecture, il s'agit d'un travail de révision de l'auteur et d'édition pas tout à fait achevé.

La deuxième partie de l'ouvrage présente seize récits légendaires de six informateurs. Malgré un choix plutôt restreint, l'auteur propose un éventail représentatif de faits légendaires propres à l'Île: guérisons miraculeuses, maisons hantées, revenants et, bien entendu, quêtes de trésors cachés. Se rapportant à ces personnages marquants de la communauté, ces récits sont plus brefs et plus localisés.

Arsenault consacre la troisième partie de son livre aux chansons de tradition française qu'il a recueillies dans la famille Chiasson: treize chansons de cinq excellents chanteurs. Encore une fois, le lecteur en a suffisamment sous les yeux pour découvrir la très grande richesse du répertoire de cette famille, mais trop peu pour s'en satisfaire. Dans la quatrième et dernière partie, Georges Arsenault nous présente un choix d'une dizaine de chansons de composition locale, dont deux complaintes et les autres du genre satirique. Connaissant l'intérêt et l'affection de l'auteur pour ces compositions, il fallait s'attendre à en avoir quelques-unes avec maints détails sur les prétextes qui ont mené à leur composition et leur place dans la tradition orale de l'Île. Pour le bénéfice de l'auteur et des lecteurs, le timbre musical de la dernière chanson, «Les Calumet», est «Le Fils du Roi de Gloire», un cantique pour la fête des Rois².

Contes, légendes et chansons de l'Île-du-Prince-Édouard

Enfin, j'ai soumis cet ouvrage à quelques personnes intéressées par la littérature orale. Ils ont déploré un fait: pour un lecteur étranger à l'Île, la biographie, par moments fort détaillée, des chanteurs et chanteuses et des conteurs et conteuses occupe trop de place par rapport aux récits et aux chansons qui y sont présentés. À preuve, l'auteur consacre trois pages de présentation à une conteuse prolifique, Délia Perry, qui avait grandement impressionné le folkloriste Luc Lacourcière en 1957 par la richesse et la variété de son répertoire de contes. Arsenault ne lui accorde qu'un conte, également de trois pages, excellent soit, mais le lecteur reste encore une fois sur son appétit.

En conclusion, *Contes, légendes et chansons de l'Île-du-Prince-Édouard* est un ouvrage tout à fait honnête et fort bienvenu sur le folklore de l'Île et sur ses porteurs de tradition. Georges Arsenault porte au loin, dans l'espace et dans le temps, la parole de son peuple et lui fournit, de surcroît, un objet de fierté. Fait sans prétention, de lecture facile et rapide, ce livre devrait connaître une belle carrière et divertir de très nombreux lecteurs d'ici et d'ailleurs.

NOTES

1. *Par un dimanche au soir: Léah Maddix, chanteuse et conteuse acadienne*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1993, 188 p.

2. Louis Bouhier, p.s.s., *300 can-
tiques*, Montréal, Librairie Beau-
chemin Ltée, 1952, p. 22.